Monseigneur SIX (1)

premier missionnaire du travail

Nous sommes heureux de publier ci-dessous quelques extraits de la préface que vient d'écrire M. Eugène Duthoit, président des Semaines Sociales de France, pour le livre consacré par M. l'abbé Lamoot au « Premier missionnaire du travail » que fut le si regretté Mgr Six dont le « Journal de Roubaix » avait toujours suivi avec tant de sympathie les efforts.

M. l'abbé Lamoot a tracé de Mgr Paul Six, premier missionnaire du Travail, un portrait singulièrement attachant. Ceux qui ont été les collaborateurs, les disciples, les amis, les proches de Mgr Six retrouveront là les traits authentiques de celui qu'ils pleurent. La ressemblance, qualité primordiale du peintre, est ici totale. Grâce à elle, tous ceux qui n'ont jamais approché Mgr Six, mais qui ont entendu parler de ce prêtre admirable, pourront-ils voir, entendre le héros, s'édifier au contact de si grandes vertus sacerdotales, de si puissantes réalisations.

Les Missionnaires du Travail ont, désormais, devant les yeux l'image vivante de leur précurseur, de leur modèle, on oserait présque dire de leur fondateur.

L'humilité, l'esprit de renoncement et d'abnégation, qui sont l'âme de tout apostolat fécond, étaient si vifs chez Mgr Six qu'on l'eût certainement indigné en lui laissant entrevoir qu'un jour sa vie pût être écrite. Il se tenait, non du bout des lèvres, mais avec toute la sincérité de son cœur, pour un serviteur inutile. Mais il fallait que cette vie fût racontée, car les exemples sont les ressorts puissants de l'apostolat ; rien ne peut contribuer plus à l'entraînement de nombreuses lignées de prêtres et de laïcs que la lecture et la méditation d'une histoire comme celle-ci. Encore fallait-il au biographe, pour ne pas trahir son modèle, l'art de trouver le ton qui convenait pour parler de celui qui fut, avant tout, « doux et humble de cœur ». M. Lamoot y a réussi et c'est peut-être le meilleur éloge que l'on puisse faire de son livre.

On y trouvera le récit des premières années de Mgr Six, qui furent bercées par le bourdonnement des usines roubaisiennes, alors en pleine croissance. Autour de lui un père, une mère, des proches profondément aimés, voués à un labeur incessant dans cette ruche industrielle. Bien que n'appartenant pas par ses origines à la classe ouvrière, puisque son père était directeur d'une maison de fabrication, Paul Six connut très vite, à une époque où les relations entre les classes étaient plus faciles, plus familières et cordiales que de nos jours, ces ouvriers auxquels appartiendraient bientôt son cœur et sa vie.

Voici le séminaire, où va germer le prêtre parfait ; le professorat dans sa ville natale ; les prémices de ses ministères paroissiaux à Sebourg et à Tourcoing ; l'éveil de ses idées sociales, celles-là même que, dans l'Encyclique « Rerum Novarum », Léon XIII va énoncer, préciser, développer, promulguer pour tout l'univers catholique. L'Encyclique, ce n'est pas seulement, pour l'abbé Paul Six, un écho qui retentit, une vibration qui passe, un éclair qui illumine l'horizon. C'est un trésor de pensées, d'observations, de résolutions surtout, un monde nouveau qu'il faut faire jaillir, par un contact de tous les instants avec la charte libératrice et par une persévérance inflexible à en faire passer toutes les requêtes dans le champ des réalités. Désormais tout acte de la hiérarchie sera de même manière analysé, retourné, scruté jusque dans ses profondeurs par ce commentateur sagace et avisé, qui ne s'attache avec tant d'ardeur au texte que pour en réaliser intégralement les leçons. Et une fois nourri de cette substantifique moelle, il veut la communiquer aux autres, en première ligne aux ouvriers. Comme le dit excellemment l'abbé Lamoot, « il sera dit que, jusqu'à sa mort, Mgr Six restera professeur et élève, sachant éclairer les autres, mais sachant aussi s'éclairer de toute lueur nouvelle ». Jamais la pensée de Mgr Six ne s'est cristallisée. Comme les Papes, ses maîtres, il a tenu son intelligence en perpétuel éveil, afin de mieux coopérer aux grands desseins de l'Eglise et de faire progresser la christianisation du monde du travail.

Mais dans ces Encycliques dont il a tant de fois, de Léon XIII et Pie XI, parcouru toutes les arcanes, nuls passages n'ont plus exalté son âme que ceux où les Souverains Pontifes ont préparé, par touches successives, de plus en plus chargées de vie, l'institution aujourd'hui florissante, des Missionnaires du Travail.

Tandis que les Papes en précisaient la nature, en énuméraient les fonctions, en marquaient l'opportunité, la noblesse et les responsabilités, lui, par l'exemple en faisait surgir, en caractères de feu, la vivante silhouette.

Il fut bien « per fas et nefas » le premier Missionnaire du Travail, disons le Missionnaire du Travail par excellence. En vain les circonstances l'arrachent-elles par instants, au temps où il fut curé de Boussières ou de Bourghelles, à cette vocation toute providentielle. Il semble qu'une force supérieure l'ait en quelque sorte ramené, chaque fois qu'il en fut détourné, à cette voie où tant d'autres devaient le suivre. Et chaque fois qu'il revint à ce ministère, qui avait enthousiasmé sa jeunesse cléricale et qui combla ses dernières années des joies surnaturelles les plus enviables, ce fut pour perfectionner les méthodes propres à ce ministère de choix : Cercles d'études, Journées de militants, Ecole normale ouvrière, Retraites fermées, par-dessus tout contact intime avec les chefs ouvriers que sa clairvoyance avait discernés et qu'il sut façonner avec amour.

Mais tout cela n'aurait répondu qu'imparfaitement au grand dessein des Papes si Mgr Six n'avait pas été prêtre avant tout, prêtre par la ferveur de son âme, par sa piété exemplaire et la puissance de sa vie intérieure ; prêtre par le désintéressement et par l'oubli total de lui-même ; prêtre par son obéissance inconditionnelle à la hiérarchie, celle-ci lui imposât-elle de durs sacrifices ; prêtre par le courage de déplaire, par la vaillance qui ne cède pas à l'attrait du moindre effort, qui ne sacrifie jamais les vérités mâles et qui n'abandonne pas les positions vraies, même quand, pour les tenir, il faut de l'héroïsme ; prêtre par l'humilité, qui ne s'enfle pas des plus belles victoires, qui ne se décourage ni des échecs, ni des incompréhensions, ni des dénis de justice ; prêtre surtout par la charité dont son âme est débordée et qui lui fait gagner celles des autres...

EUGÈNE DUTHOIT.

(1) Editions Spes, 17, rue Soufflot, Paris (Ve), franco : 22 fr.

La crise allemande du 4 février

On a beaucoup discuté sur les événements qui se sont déroulés en Allemagne le 4 février. Quel sens faut-il leur attribuer ? Comment les choses se sont-elles passées ? Dans un très intéressant article qui paraît dans la « Revue des Deux Mondes » du 1er mars, la « Crise allemande du 4 février », un auteur toujours bien informé des choses d'outre-Rhin, M. Robert d'Harcourt, apporte de précieux éclaircissements.

« Le scénario de l'opération baigne encore en partie dans l'ombre. Il semble qu'en gros les militaires, la « généralité » comme on l'écrit en Allemagne, aient été les jouets de Himmler. Des dossiers de police ont été utilisés sur la vie privée d'Eva Gruhn, la jeune femme du maréchal von Blomberg. Ce n'est pas la première fois que des questions d'alcôve mettent en péril des généraux. En 1932, Grœner est ruiné par des rumeurs de scandale du même genre auprès du vieil Hindenburg. En réalité, le scandale moral dans les deux cas n'est que le prétexte. En 1932, Grœner est sacrifié parce qu'il est hostile aux S.A. En 1938, Blomberg est attaqué en même temps des deux côtés opposés de l'horizon, à droite et à gauche, par les généraux de pur esprit militaire, irrités de sa faveur, et par les nazis qui jugent l'occasion belle pour acquérir, en torpillant un homme qui semble des leurs, du crédit auprès de l'armée. Dans tous les pays, la police a sans trop de peine raison de l'armée. Il y a une stratégie de l'ombre contre laquelle sont désarmées des natures de soldats.

» Les manœuvres policières se sont compliquées du jeu personnel du Führer. Il semble que Hitler ait, à un moment, dans un dessein d'intimidation, feint de vouloir imposer à l'armée Himmler comme ministre de la guerre, prévoyant le « tollé » que ne manquerait pas de provoquer la mise à la tête des forces militaires suprêmes de la nation d'un homme qui avait achevé la guerre sans atteindre le grade d'officier. Le calcul paraît avoir été juste. Le mouvement de révolte escompté se produit. Au dernier moment, le Führer joue la grandeur. Il laisse tomber Himmler auquel il n'a jamais pensé comme ministre de la Guerre, de même qu'il a laissé tomber Blomberg. Ces deux fidèles nazis, sacrifiés à l'élément militaire, sont une monnaie d'échange. Le compromis offert par Hitler, l'entrée de Keitel et de Brauchitsch, officiers de métier au-dessus de toute critique, à des jointures essentielles de l'organisme de l'armée, achèvent de satisfaire ceux des militaires qui ne sont pas intraitables. Les irréductibles se groupent dans une opposition persistante autour de von Fritsch. Les généraux, n'ayant plus de revendications à faire valoir, se voient obligés de battre en retraite et d'abandonner leur programme d'opposition.

» Quels ont été les principaux points autour desquels s'est cristallisée la résistance de la « fronde » des généraux ? Quels ont été les articles de l'opposition dans lesquels les purs du régime ont affecté de voir un ultimatum intolérable? Assez vraisemblablement les suivants : l'abandon de la propagande antichrétienne et de l'idéologie Rosenberg à la caserne d'abord. Ce n'est un mystère pour personne que la vieille armée a toujours manifesté un esprit d'irréductible opposition à l'introduction de « cours de doctrine » à l'usage des jeunes recrues, cours dans lesquels elle voyait justement un euphémisme sournois pour l'enseignement de l'antichristianisme. Elle n'a jamais pensé qu'il fallût faire une place au catéchisme Rosenberg à côté de l'école de section. Ensuite, à l'extérieur, la substitution d'une politique de prudence à une politique dangereuse de prestige et de dynamisme, le changement devant se traduire sur le plan concret par le désintéressement du guêpier espagnol, par une détente vis-à-vis de la Russie, par une amélioration des relations avec la France et, en revanche, moins de chaleur à l'égard de l'Italie. De l'axe Berlin-Rome, les hommes du tempérament de von Fritsch sont davantage portés à voir les risques que des profits... »

EN CHINE

« Nous n'aurons de raisons de désespérer que lorsque nous aurons perdu 50 ou 100 millions d'hommes!...» déclare un général chinois

Londres, 1er mars. — On mande de Hankéou à l'agence Reuter :

Le général Pai Tchoung Hsi chef de l'état-major chinois, a déclaré : « Nos pertes ne se montent qu'à un demi-million. Elle sont relativement insignifiantes (!). Nous n'aurons de raisons de désespérer que lorsque nos sacrifices atteindront 50 ou 100 millions d'hommes.»

Une rixe sanglante entre marins français et italiens à Changhaï

Londres, 1er mars. — On mande de Changhaï à l'« Agence Reuter » :

« Une danseuse russe a été le prétexte d'une violente rixe entre marins italiens et français, dans la « ruelle sanglante » de la concession française. Une oreille coupée est restée sur le terrain et quatre marins ont été assez grièvement blessés.

» Les Français étant en nombre supérieur, ont forcé les Italiens à se réfugier dans les dancings où ils se sont enfermés. La police de la concession, alertée, les a protégés et escortés jusqu'au Bund, d'où ils ont pu regagner leur vaisseau. »

La mère de la plus nombreuse famille française est morte à Remirement

Elle avait eu vingt-trois enfants

Remiremont, 1er mars. — On annonce la mort de Mme Théodore Amet, cultivatrice à Cornimont, âgée de 71 ans. Elle la mère de la plus nombreuse famille française : 23 enfants.

Un coup de théâtre dans l'affaire des jeunes bandits du Courtraisis

Dans une lettre adressée à leur défenseur, Henri Coppens et Georges Fourneau rétractent leurs accusations

L'arrestation que nous avons relatée, d'une bande de jeunes chenapans de Vive-Saint-Eloi, qu'on présume être les auteurs des multiples cambriolages et vols à main armée, commis dans le Courtraisis, a déjà donné lieu à bien des surprises. Après de multiples interrogatoires et confrontations, les magistrats du Parquet de Courtrai chargés de l'enquête avaient péniblement obtenu des aveux et certaines révélations de deux membres de la bande, nommés Henri Coppens et Georges Fourneau, qui déclarèrent connaître la participation de Léon Waelkens dans le meurtre de M. Henri Van den Hende, de Vive-Saint-Bavon.

Hier, cette affaire a pris une tournure assez sensationnelle : Dans une lettre adressée à leur défenseur, Coppens et Fourneau rétractent tout de leurs déclarations !

Dans cette lettre adressée à Me Desmet, de Courtrai, les deux «lieutenants» de Waelkens nient à présent avoir jamais reçu de l'argent.

« Il n'existait pas de bande, prétendent-ils, Waelkens n'était donc pas notre chef, il n'a jamais volé, ni cambriolé, pas plus que nous. Le petit Verthé est un fantaisiste. Il est vrai que nous avons aussi accusé Waelkens comme lui, seulement nous avons perdu la tête devant les questions du juge d'instruction et nous ne savions plus ce que nous disions. Waelkens n'a pas commis le crime de Vive-Saint-Bavon. »

Cette lettre est signée par Coppens, qui prétend en même temps se faire le porte-parole de Fourneau.

Il est regrettable que Waelkens ne puisse être confronté avec eux, vu qu'il est en ce moment écroué à la prison de Gand.

Disons en passant que c'est la troisième fois depuis leur arrestation que Coppens et Fourneau changent de tactique. Il est curieux de constater qu'ils se rétractent justement le lendemain de la visite de quelques membres de leur famille... Ils avaient avoué aussi longtemps qu'ils étaient au « secret ».

Où est la vérité dans cette ténébreuse affaire ?

Un nouvel interrogatoire

Mardi après-midi à 3 h. 30, Coppens et Fourneau ont été traduits devant le juge d'instruction, M. Guillemin. L'interrogatoire n'a duré qu'un quart d'heure. Il n'a porté que sur des détails concernant l'enquête.

La question de la lettre envoyée par les inculpés à leur défenseur n'a pas été soulevée étant donné que ce document n'était pas encore parvenu au parquet.

Le mystère de la disparition d'une danseuse lilloise

Sous ce titre nous avons signalé la prétendue disparition d'une danseuse, se faisant appeler Léa Sauzière, à laquelle la police s'intéressait particulièrement.

On signale que cette personne s'était approprié cet état civil. Le véritable

(Ph. France-Presse-Voir.)

LA VÉRITABLE LÉA SAUZIÈRE

Léa Sauzième travaille paisiblement, en ce moment, dans une papeterie de Grenoble, et elle a déclaré à la police que ses papiers lui avaient été dérobés, il y a un an, alors qu'elle travaillait, comme entraîneuse, dans un restaurant d'Oran.

A la sûreté de Grenoble, tout un dossier existerait sur cette affaire et l'on croit qu'il s'agit d'une affaire d'espionnage.

En Italie, on ne badine pas avec les imposteurs

Bologne, 1er mars. — Le « jeûneur » brésilien, Gentil Cadramel, qui avait été arrêté la semaine dernière après que l'on eut découvert qu'il se nourrissait de biscuits pendant la nuit, a été condamné à 2 ans et 3 mois de prison.

Sa secrétaire a été condamnée, comme complice, à 18 mois de la même peine.

Avant le procès de Moscou

Le maréchal Segorov est mis aux arrêts pour avoir contesté l'utilité des commissaires politiques attachés aux armées

Moscou, 1er mars. — Le fait que vingt et une personnes, hommes politiques et diplomates russes, comparaîtront mercredi devant le Collège militaire de la Cour suprême soviétique, fournit l'occasion à la presse soviétique de se livrer

RAKOWSKY

ancien ambassadeur à Londres et à Paris l'un des accusés

à des nouvelles et violentes attaques contre Trotsky.

On apprend, par ailleurs, qu'un conflit a éclaté entre le maréchal Segorov et le général Melchis, vice-commissaire du peuple à la défense nationale. Le maréchal Segorov a été mis aux arrêts.

Le différend entre les deux chefs militaires a éclaté au sujet des commis-

(Ph. Keystone.)

KRESTINSKI

ancien secrétaire du parti communiste qui va comparaître

saires politiques qui sont attachés à chaque formation de l'armée soviétique et dont l'utilité était fortement contestée par le maréchal Segorov.

L'intervention personnelle du maréchal Vorochilov a sauvé, pour l'instant, le maréchal Segorov de la peine de mort réclamée par Melchis.

Il est toujours question d'envoyer Segorov en Extrême-Orient.

Le bruit se répand aussi de la disgrâce des généraux Dybenko et Bielov, respectivement commandants des circonscriptions de Leningrad et de Russie blanche.

CARNET

Naissances

— M. et Mme P. Leurent-Monnier sont heureux de vous annoncer la naissance de leur fille, **Florence**.

Tg. 18 février 1938, 95, av. G.-Dron.
Lundi 7 - Mardi 8 mars. 70739d

— M. et Mme F. Delnatte-Morel sont heureux d'annoncer la naissance de leur fille, **Annick**.

Tourcoing, le 19 février 1938.
1, rue du Docteur-Roux. d

Fiançailles

— Mlles **Lelong-Paco** ; M. et Mme **d'Halluin-Lelong** sont heureux d'annoncer les fiançailles de leur petite-fille et fille, **Marie-Thérèse**, avec M. **Michel Chavatte**, d'Hasnon (Nord).

Cet avis tient lieu de faire-part.

7d Tourcoing, le 1er mars 1938.

Nécrologie

— On annonce la mort de M. **Edouard Champion**, homme de lettres et éditeur, adjoint au maire du Touquet, officier de la Légion d'honneur, décédé à Paris.

Le défunt, qui était un écrivain distingué, laisse un certain nombre d'ouvrages appréciés, parmi lesquels des études remarquables sur Fustel de Coulanges et sur Chateaubriand. On lui doit aussi une « Histoire de la Comédie-Française », qui est la plus complète connue à ce jour.

Funérailles

— Hier ont eu lieu les funérailles de M. le **chanoine J.-B. Coupin**, doyen du clergé du diocèse d'Arras, décédé jeudi dernier dans la centième année de son existence et la soixante-sixième de son sacerdoce. Elles se déroulèrent au milieu d'une affluence considérable de prêtres et de fidèles.

A l'Evangile, M. le chanoine Delohen a rappelé la carrière du vénérable centenaire; il mit en relief sa vie si pleine et si féconde en vertus et en dévouement.

Après l'absoute donnée par M. l'archiprêtre de Béthune, l'inhumation eut lieu au cimetière d'Houchin.

Il n'est pas question que M. von Papen soit nommé ambassadeur du Reich au Vatican

Berlin, 1er mars. — Le bruit a circulé à l'étranger que M. von Papen, qui vient de quitter son poste de Vienne, serait chargé d'une nouvelle mission spéciale qui l'accréditerait cette fois auprès du Vatican.

A Berlin, ces nouvelles sont déclarées sans fondement.

LES CONFLITS SOCIAUX

A Roubaix

Les membres de l'Union syndicale de l'alimentation (C.G.T.) examinent la question du rajustement de leurs salaires

L'Union syndicale (C.G.T.) des ouvriers de l'alimentation de Roubaix nous communique :

« L'Union syndicale des ouvriers de l'alimentation de Roubaix (section des ouvriers des abattoirs), s'est réunie le lundi 28 février, à 17 h. 30, 36, rue Lacroix, afin d'examiner le rajustement de salaires suivant la sentence surarbitrale de M. Caillaux, président du tribunal civil de Douai.

« La réunion fut présidée par M. Henri Leuridant. Après avoir entendu le compte rendu de M. Albert Berte, secrétaire du Syndicat de l'alimentation de Roubaix, ainsi que de M. André Maillet, secrétaire des ouvriers des abattoirs de Lille, l'assemblée désigne une commission technique qui sera chargée de discuter les doléances. Cette commission est également mandatée pour examiner l'attitude qu'il conviendra de prendre dans les jours qui suivront. Les assistants s'engagent par tous les moyens à faire appliquer leurs revendications soit 21 % sur les salaires de base de la convention et de la rétroactivité

Un conflit en voie d'arrangement à la fosse Renard, à Denain

Nous avons relaté les incidents survenus depuis quelque temps au puits Renard à Denain. A la suite de ces incidents, un ouvrier avait été congédié.

Pour ce fait, il y avait de nouveau menace de grève.

Une entrevue a eu lieu hier matin à la direction générale des mines d'Anzin.

Il fut convenu que l'ouvrier en question resterait au service des Mines, mais qu'il serait mis à pied pour huit jours et déplacé à la fosse Agache.

Une occupation d'un nouveau genre à Maroilles

Les actionnaires d'une boucherie coopérative dont le siège est à Maroilles, dans l'Avesnois, ont occupé les locaux de la société pour protester contre le licenciement du gérant, M. Bertrand.

Le conseil d'administration de la coopérative lui reprochait des erreurs de caisse et des menaces qu'il aurait proférées à l'adresse du président de la société.

Les actionnaires déclarent, au contraire, qu'il n'y a qu'à se louer des services de M. Bertrand et ils ont occupé les lieux pour empêcher son successeur de s'installer.

C'est en vain que les administrateurs ont parlementé et, finalement, on a eu recours à l'arbitrage du sous-préfet d'Avesnes. Celui-ci a été d'avis que M. Bertrand continue ses fonctions, mais qu'une assemblée générale des actionnaires ait lieu pour examiner les griefs du conseil d'administration.

Tout le monde est tombé d'accord ; les locaux ont été évacués et de nouveau la viande a pu être débitée.

En plein carnaval, dix hôtels niçois sont occupés par leur personnel en grève

Nice, 1er mars. — Dans les hôtels niçois, archicombles, en raison des fêtes du Carnaval, un mouvement de grève s'est déclenché, provoqué disent les syndiqués cégétistes, « par le refus du patronat hôtelier d'appliquer une sentence arbitrale du chef du cabinet du ministre du Travail. »

Dix hôtels sont occupés, parmi lesquels l'Hôtel d'Angleterre, où loge le Roi de Suède. Des dispositions sont prises par la préfecture et la direction de l'hôtel, pour que le Souverain n'ait pas à souffrir de la grève.

Quelques incidents sans gravité se sont produits aux abords d'un établissement non occupé où les grévistes voulaient faire cesser le travail.

A Toulouse, une Allemande abandonne son mari le soir de ses noces

Elle ne s'était mariée que pour régulariser sa situation d'étrangère

Toulouse, 1er mars. — M. Louis Lecharpe, 27 ans, manœuvre, épousait, samedi dernier, une Allemande, Alfrede Rennemann, 27 ans, qui exerçait par intermittence la profession d'infirmière.

Le soir même, à l'issue d'un plantureux repas pris dans un restaurant de la ville et après s'être fait remettre 300 francs par son mari, Alfrede Rennemann, suivie de sa mère, disparaissait, prétextant une course urgente. M. Louis Lécharpe chercha vainement les deux femmes toute la nuit et la journée de dimanche.

Lundi matin, il se présenta à la Sûreté, où il déposa une plainte. Rapidement retrouvées, l'Allemande et sa mère ont été amenées devant M. Méchenet, commissaire chef de la Sûreté, qui les a interrogées longuement.

Alfrede Rennemann déclara:

— Si j'ai épousé M. Lecharpe, c'est pour régulariser ma situation d'étrangère, car je suis expulsée; mais je refuse de me mettre en ménage avec lui, car il vit en garni et n'a pas un logement qui me convient. »

De son côté, M. Lecharpe s'est refusé à reprendre sa femme. Celle-ci a trouvé un domicile à la maison d'arrêt; elle sera poursuivie, ainsi que sa mère, pour vol et escroquerie, car la Sûreté a établi que les deux femmes logeaient dans divers hôtels meublés de la ville et partaient sans payer la note.

Le Führer envoie sa photo dédicacée aux généraux limogés !

Berlin, 1er mars. — Le « D.N.B. » communique:

« Le Führer-chancelier a exprimé dans des lettres autographes cordiales ses remerciements et sa reconnaissance pour les éminents services rendus aux forces armées par les généraux mis à la retraite à la suite des mesures du 4 et du 28 février. Il leur a fait remettre en même temps, sa photo avec dédicace autographe. »

JOURNAL DE ROUBAIX

ABONNEMENTS

Nord et départements limitrophes....	3 mois, 40 fr. 50
	6 mois, 76 fr.
	1 an, 144 fr.
Autres départements et colonies....	3 mois 42 fr. 50
	6 mois, 80 fr.
	1 an, 149 fr.

Compte chèques postaux : Lille 67

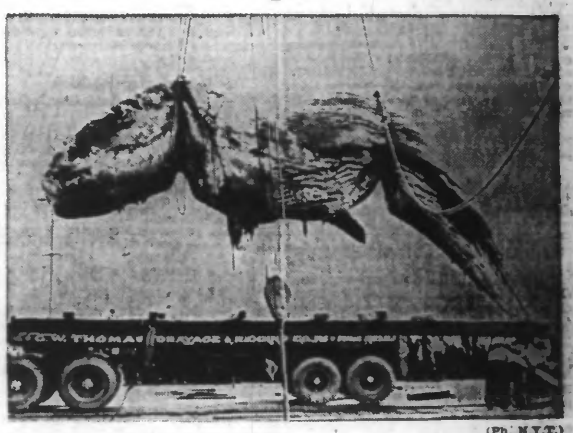
Le ministère de la Justice à Bruxelles

C'est dans ce magnifique immeuble, face au Palais de Justice, que seront logés les services du ministère de la Justice belge. (Ph. Pulgar.)

LA TOILETTE DES JEUNES FAUVES

Ces jeunes pensionnaires du zoo de Dudley se laissent encore docilement bouchonner, mais dans quelques mois, leur gardien ne fera plus preuve de la même assurance... (Ph. France-Presse.)

Une baleine en route vers la fabrique de bougies



(Ph. N.Y.T.)

Une baleine est chargée sur une remorque dans le port de San-Francisco, avant d'être dirigée vers une fabrique de bougies où sa graisse sera mise à profit.

CAVALIERS D'ÉPOUVANTE...

...ce sont les policiers du Lancashire, qui, revêtus de leur combinaison anti-gaz, s'entraînent à la défense passive. (Ph. France-Presse).

LA RENTRÉE DES IMPOTS

Paris, 1er mars. — Les recouvrements opérés pendant le mois de janvier 1938, au titre du budget général, se sont élevés à la somme globale de 4.128.496.000 francs.

Dans ce total, les ressources exceptionnelles, les recettes d'ordre et produits divers entrent pour 181.933.000 francs dont 561.000 francs pour la contribution extraordinaire sur les bénéfices de guerre.

Les recettes normales et permanentes ont donc atteint 3.946.563.000 francs.

I. Impôts directs. — Les recouvrements effectués au titre des impôts cédulaires, de l'impôt général sur le revenu des contributions directes et des taxes assimilées au cours du mois de janvier 1938 s'élèvent à 315.355.000 francs. Cette somme est supérieure de 44.265.000 francs aux recouvrements constatés en janvier 1937.

Pendant la même période, il a été recouvré au profit des départements, communes et établissements divers, au titre des anciennes contributions directes et taxes assimilées, une somme de 473.155.000 francs.

Le total des contributions directes encaissées en janvier 1938 atteint aussi la somme de 788.510.000 francs.

II. Impôts indirects et monopoles domaine. — Il résulte de l'examen des statistiques que les recouvrements opérés pendant le mois de janvier 1938 au titre des contributions indirectes, du monopole et du domaine, ont atteint 3 milliards 631.308.000 francs, soit une moins-value de 18.245.100 francs par rapport aux évaluations budgétaires et une plus-value de 724.484.900 francs par rapport aux recouvrements correspondants de 1937.

Recettes des postes, télégraphes et téléphones. — Les produits recouvrés pendant le mois de janvier 1938 par l'administration des postes et qui ont été encaissés au titre de son budget annexe, se figurent pas dans les chiffres ci-dessus. Ils forment un total de 427.789.000 francs, somme inférieure de 15.555.000 francs aux évaluations et supérieure de 73.178.000 francs aux recouvrements du mois correspondant de 1937.

Les médecins parlent d'une guérison possible du général Pershing

Tucson, 1er mars. — Le général Pershing a passé une bonne nuit. Il a dormi normalement plusieurs heures.

Les médecins déclarent mardi matin que « tout danger n'était pas écarté, mais que si l'amélioration constatée depuis 24 heures continuait, la guérison était possible ».

Deux avions militaires anglais ont été sabotés

Londres, 1er mars. — Les experts du ministère de l'Air et les autorités de la police du comté de Chesire enquêtent sur les actes de sabotage dont ont été l'objet deux avions militaires d'un nouveau modèle à l'aérodrome de Ringway, près de Manchester.

Il s'agit d'avions de bombardement construits aux usines de Fairy, à Hayes Morr, près de Stockport, d'où les appareils sont transportés en pièces détachées à Ringway pour y être assemblés et livrés aux autorités militaires.